

**l'Association Normande d'Ethnographie et
d'Art populaire
« le Vieux Honfleur »
BP 60082 - 14600 Honfleur cedex**

**« Binot Paulmier de Gonneville,
un navigateur honfleurais dans la première mondialisation »**

par Christophe Maneuvrier, Maître de conférences en Histoire Médiévale à l'université de Caen. (samedi 24 janvier 2017, à la médiathèque)

Le compte rendu de la conférence a été réalisé par J-P Leblond, secrétaire du Vieux Honfleur

Binot Paulmier de Gonneville, d'après le récit qu'il a fait de son expédition, partit de Honfleur, le 24 juin 1503, à bord de l'Espoir, navire de 120 tonneaux. Il atteignit les Canaries puis obliqua vers l'Ouest pour trouver les vents qui devaient le conduire vers le cap de Bonne-Espérance mais, pris dans une tempête, il se perdit et accosta, le 6 janvier 1504, sur une terre inconnue, dans la baie de Bahia au Brésil. Après six mois passés avec les autochtones, il reprit la mer avec deux Amérindiens dont Essoméric, fils du roi Arosca, que ce dernier avait confié à Binot, à condition qu'il le ramène à son père dans un délai de vingt mois. Au retour, l'équipage fut décimé par le scorbut puis attaqué par deux pirates un anglais et un breton au large de Guernesey. Binot échoua son navire et parvint à s'enfuir avec quelques survivants dont Essoméric. Il regagna Honfleur à pied et fit une déposition en justice qui a permis d'avoir le récit du voyage avec la description du navire et de la cargaison. Deux copies de cette déposition datant du milieu du XVII^{ème} siècle ne diffèrent que par quelques graphies.

Le chanoine Jean Paulmier de Courtonne qui se présentait comme le descendant de Binot et du prince Essoméric fut le premier à publier, en 1663 des extraits de la relation de voyage de son ancêtre dans ses «Mémoires touchant l'établissement d'une mission chrestienne dans le Troisième Monde ». La première copie intégrale de la déposition en justice de Binot a été publiée par Marie-Armand d'Avezac en 1869. Une version plus courte avait été publiée par Pierre Margry, en 1867. Une copie qui semble plus proche du texte original a été publiée par Jacques Lévêque de Pontharouart, en 2000.

Un débat s'est élevé sur l'authenticité du voyage, à la suite d'un article de Jacques Lévêque de Pontharouart, en 1993. Il prétend que le récit du voyage est un faux commis en 1869 par le chanoine de Lisieux Jean Paulmier de Courtonne. Ce dernier qui se présente comme le descendant de Binot et d'Essoméric aurait inventé ce récit pour justifier son projet d'évangélisation de Madagascar. Selon Jacques Lévêque de Pontharouart, le pays décrit ne peut être le Brésil, le récit ne respecte pas les formes immuables du XVI^{ème} siècle et ne peut avoir été écrit à cette époque, vu le vocabulaire utilisé. Michel Mollat, Jean-Pierre Chaline, Philippe Bonnichon puis Leyla Perrone-Moisés ont réfuté ces arguments. Christophe Maneuvrier, comme eux, plaide pour l'authenticité du récit : la langue utilisée est conforme à la langue des premières années du XVI^{ème} siècle comme l'a confirmé René Lepelley. Les notes portées en bas de page par le chanoine Paulmier de Courtonne sont des traductions en français du XVII^{ème} de termes et d'expressions qu'il ne comprenait pas et n'auraient aucune raison d'être, s'il était l'auteur du récit. La remise en cause de l'authenticité du récit tient aux limites des recherches effectuées dans le cadre des historiographies nationales. Replacée dans le contexte de la première mondialisation, l'expédition paraît tout à fait plausible. On a oublié la spécificité maritime de la Normandie. Dès 1886, le récit de Binot a été traduit en portugais par les Brésiliens mais est resté peu connu des Portugais qui mettaient au second plan les expéditions

françaises. Elles leur semblaient ternir la gloire de leur pays. Anna Maria Pereira Ferreira a vu en Binot un pionnier et a surtout retenu qu'il avait mené son expédition avec l'aide de deux marins portugais. Binot Paulmier de Gonneville aurait eu l'idée d'un voyage aux Indes lors d'un séjour à Lisbonne où il aurait assisté au retour d'une expédition, probablement la troisième vers les Indes, sous le commandement de Joao da Nova, partie en mars 1501 et rentrée le 12 mars 1502.

Binot n'est pas le premier Français à aller au cap Vert. Dès 1483, Louis XI a envoyé au Sénégal deux navires avec une barque (navire de guerre), sous les ordres de Georges Bissipat dit le Grec, pour se procurer un remède miraculeux contre la lèpre. Les marins de Honfleur s'y rendaient régulièrement. Binot sait où il va, il part avec le soutien de l'Amiral de France Louis Malet de Graville et cela explique que son nom soit gravé sur la croix érigée au Brésil. L'équipage du navire de Binot, l'Espoir, est formé de gens de la région de Honfleur et de Pont-Audemer. Il comporte deux voyageurs volontaires, venus en curieux : Nicole Lefebvre de Honfleur pour peindre ou dessiner les cartes des côtes et un sieur Coste de Harfleur. Le premier est l'auteur du distique latin figurant sur le monument érigé au Brésil. Les deux marins portugais ont dû participer à l'expédition de Joao da Nova. Dans ce milieu européen de marchands, ils n'ont pas de conscience nationale et n'ont pas l'idée de trahir leur pays à moins que ce ne soient des espions du Portugal. Ils ont commis une grosse erreur en croyant reconnaître le cap de Bonne- Espérance. Ce voyage au Brésil dont les traces apparaissent dans les archives à Rouen, à partir de 1524, a été suivi de nombreux autres. Le commerce entre le Brésil et l'estuaire de la Seine était actif entre 1520 et 1550. L'entrée de Henri III à Rouen est saluée par une fête brésilienne.

Replacé dans son contexte européen et mondial, ce voyage illustre la concurrence entre européens dans ces expéditions. Binot Paulmier de Gonneville faisait partie de l'élite marchande internationale.

L'article complet de C. Maneuvrier figure sur internet sous le titre : Binot Paulmier de Gonneville et le Portugal : un navigateur normand dans la première mondialisation par Christophe Maneuvrier